

Mot de bienvenue de Roswitha Golder

Journée de la Conférence Femmes de la Fédération des Églises protestantes de Suisse, FEPS

20 ans de la Conférence Femmes : « Stimuler – Solliciter – Se réjouir »

Mesdames, messieurs, frères et sœurs en Christ, chers ami-e-s,

Merci beaucoup de m'avoir invitée à cette célébration des vingt ans de la Conférence femmes. Elle me rappelle de très beaux souvenirs d'un travail commencé avec la Décennie lancée par le Conseil œcuménique en 1988, appelée « Les Églises solidaires des femmes ». C'est à cette époque qu'une « Lettre vivante » a été envoyée à la Fédération des Églises protestantes de Suisse et que certaines d'entre les Églises membres de la FEPS ont fondé des groupes de solidarité et de soutien à ce projet. J'ai fait partie du groupe instituée par l'Église protestante de Genève dès sa création. A ma connaissance ce fut le seul qui en ce moment incluait aussi des hommes, un choix délibéré qui a suscité des discussions vives, mais qui était probablement en avance sur son temps, car dans les années 80, on tendait à privilégier la création de lieux réservées aux femmes, afin qu'elles se sentent en liberté et en sécurité.

Or, lors de la célébration du 20e anniversaire de la Décennie que le COE a organisé en octobre dernier, environ un tiers des participants invités étaient des hommes ; puisqu'entre temps nous nous sommes rendues compte que pour changer les mentalités, les coutumes et les pratiques vis-à-vis des femmes, les Églises ont urgemment besoin du soutien des hommes.

L'une des stratégies mises en œuvre au niveau suisse durant la Décennie du COE était la création d'une Commission féminine sous la Présidence de Sylvia Michel, pasteure, et première femme présidente d'une Église membre de la FEPS. J'ai eu le privilège de faire partie de cette commission depuis 1993 et j'en ai énormément profité en tant que pasteure, consacrée en cette même année 1993 par l'EPG, mais aussi personnellement, parce que j'ai été élevée dans un contexte d'inégalité, dont je m'étais rendue compte déjà très jeune, et qui m'était devenu de plus en plus insupportable à travers mon existence.

Ainsi, ma famille n'hésitait pas à dire dès ma naissance qu'on aurait préféré que je sois un garçon. Je suis l'aînée d'une fratrie de 7 enfants, dont un frère décédé, et j'ai appris depuis toute jeune que les garçons étaient privilégiés, dispensés de certains travaux. Ils méritaient donc davantage de libertés que les filles, déjà dans leur emploi du temps, ainsi que plus tard dans leurs projets de vie, tels que leurs choix de formation et de profession. Du point de vue politique, ma prise de conscience date de l'année scolaire 1956-7, que j'ai pu passer comme boursière aux EUA, où les gens me demandaient tout le temps pourquoi les femmes suisses n'avaient pas encore le droit de vote !

J'ai donc énormément apprécié faire partie de cette lutte des femmes chrétiennes laïques et pasteures engagées dans un combat pour l'égalité des droits dans les Églises membres de la FEPS - et dans la société - d'abord à la Commission féminine qui s'est transformée en Conférence femmes par la suite.

Celle-ci s'est réunie pour la première fois le 7 juin 1999 avec Flurinda Raschèr comme Présidente et moi-même comme Vice, voire Co-Présidente. Nous avons partagé le souci d'un renouveau liturgique avec des paroles simples, compréhensibles et inclusives, « épïcènes ». Le thème de « Notre pain quotidien » était donc au centre de notre première célébration liturgique dont je garde un très bon souvenir.

Je me suis sentie très proche de Flurinda, que je salue très cordialement ici aujourd'hui, car nos parcours de vie – « marginaux », aux deux extrémités de la Suisse - se ressemblaient en plusieurs aspects. Flurinda en a fait part dans un livre qui est sortie au début de cette année en allemand et dans sa langue maternelle, le rhéto-romanche. Elle y décrit sa libération par l'image de son apprentissage de la natation, d'où le titre « Freischwimmen ». Elle m'a promis d'en apporter quelques exemplaires. Ils sont restés à la gare dans sa valise, mais elle prendra volontiers vos commandes !

Marga Bührig, une autre compagne parmi les féministes chrétiennes suisses, m'avait déjà beaucoup aidée avec la publication de sa biographie « Spät habe ich gelernt, gerne Frau zu sein » sortie de presse en 1987. Car moi aussi, je n'ai appris qu'avec un retard considérable à accepter mon identité féminine. Et j'étais sidérée d'apprendre quand ma belle-fille m'a appris ce que le médecin lui avait dit lors de la naissance d'une de ses trois filles encore il y a une vingtaine d'années: « Ne vous en faites pas, c'est une fille, mais au moins elle est en excellente santé ! »

Depuis une bonne trentaine d'années, mes nombreuses luttes externes et internes pour l'égalité de tous les êtres humains se sont modifiées, intensifiées et étendues à travers mon engagement au sein des Églises issues de la migration avec des personnes d'autres continents, de cultures, et parfois aussi de genres ou de couleurs diverses, qui ont énormément changé le paysage ecclésial de notre pays.

Déjà l'année dernière, lors du colloque mondial à Kingston, Jamaïque auquel le COE m'avait invitée pour célébrer les 20 ans de sa Décennie des Églises solidaires des femmes - et aujourd'hui de nouveau - où la FEPS me demande de vous saluer à l'occasion du 20e anniversaire de sa Conférence femmes ici à Berne, je me sens pleine de joie et de reconnaissance : Je me réjouis que beaucoup d'autres aient repris le flambeau pour continuer, comme le dit le titre de notre rencontre, à « Stimuler la réflexion et l'action, solliciter le changement de mentalités et des comportements, et se réjouir du chemin parcouru ainsi que de celui qui nous reste à découvrir ».

Du niveau international jusque dans nos paroisses locales, les Églises chrétiennes ont fait des progrès dans le partenariat et dans la collaboration équilibrée entre hommes et femmes. Mais la lutte continue et notre horizon devra s'élargir afin d'inclure aussi les êtres humains qui ne se reconnaissent pas sous ces appellations binaires traditionnelles : Je rêve donc actuellement encore d'une Église, et d'une société, dans lesquelles personne ne souffre de discrimination, ni à cause de son genre, ni de sa culture, ni de sa formation professionnelle, ni de sa position sociale, et encore moins à cause de la couleur de sa peau. Tant que cette vision n'est pas encore réalisée, la Conférence femmes de la FEPS doit continuer son travail de sensibilisation, de recherche et de soutien. Elle reste indispensable comme partenaire des Églises membres et des instances décisionnelles de la FEPS. De plus, nos Églises sœurs et la société civile ont toujours besoin d'entendre sa voix. Elle devra donc persister aussi dans ses relations œcuméniques nationales et internationales afin de promouvoir la vie en abondance que Jésus promet à chaque être humain en Jean 10,10: « ... moi, je suis venu afin que les êtres humains (littéralement: 'les brebis') aient la vie et qu'elles l'aient en abondance (selon la Version Second 21).

Merci de votre attention !